

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 80-83

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9^e)

VEILLONS A LA REPRISE DES AFFAIRES

par M. Georges LEMARCHAND

L'exemple des années 1870-71 démontre que cette fois-ci la guerre sera suivie des mêmes conséquences et des mêmes nécessités que précédemment, et dans des proportions bien plus grandes encore, puisque la période de consommation sans production correspondante aura duré plus longtemps, employé plus de matières premières et d'objets manufacturés, en un mot épuisé ou presque, les ressources antérieures et les ressources actuelles.

Néanmoins, il ne faudrait pas se laisser aveugler et passivement sur l'exemple de prospérité exceptionnelle que nous ont laissés les années qui succéderont à 1870. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'invasion d'alors, bien qu'étendue sur une plus vaste surface de notre territoire qu'aujourd'hui, laissa beaucoup moins de ruines après elle que nous n'en constatons ou devinons depuis dix mois. Aussitôt la paix conclue, le travail put reprendre normalement d'abord, puis avec intensité ensuite, parce que, d'une part, moins d'hommes avaient été mobilisés, et que, d'autre part, tous les ateliers, toutes les filatures, toutes les usines se trouvaient debout, à peu près intacts, avec leur outillage au complet et prêt à fonctionner.

Or, et c'est là une différence capitale qui pesera très lourdement sur la reprise des affaires, quand nos départements envahis seront libérés, eux qui étaient parmi les plus riches, les plus productifs, les plus industriels, les plus ouvriers de France, dans quel état de dévastation, de dénuement, d'impuissance, les retrouverons-nous ? Nous ne le savons que trop d'ores et déjà.

Alors, qu'arrivera-t-il ? Tandis que l'on rebâtit les centres et les instruments de travail, besogne inévitable et forcément assez longue, le temps passera. Mais la vie attend pas : elle a des exigences économiques et industrielles qui doivent être satisfaites sans tarder ; et le travail rémunérateur, le travail créateur de bénéfices, c'est-à-dire les commandes, s'adressera là où l'on pourra immédiatement lui donner satisfaction. La conclusion de cet état de choses est difficile à tirer : ce travail fructueux passera à l'étranger, chez les neutres qui seront aptes à produire. Et il faut bien se l'avouer, l'Allemagne se trouvera aussi de nouveau être notre fournisseur tout au moins en partie, sans que nous puissions nous en garder de cette nouvelle intrusion qui qu'il en puisse coûter à notre amour-propre national.

En effet, si l'on se base sur les événements actuels, il est à présumer que l'effilage de l'Allemagne n'aura pas souffert des destructions, des sacages, des vols subis actuellement par le nôtre ; il sera donc resté capable d'alimenter le marché.

Le Pape avait parlé. Il avait mal parlé. Ce fut du moins l'opinion de tout le monde, même des catholiques les plus orthodoxes. Le Diable de l'Action Française, après avoir essayé de le défendre, fut même obligé d'en convenir lorsque le secrétaire du Saint-Père, lui-même, crut nécessaire de démentir l'interview.

Aujourd'hui, ce secrétaire écrit. Il écrit une longue lettre, soi-disant explicative et rectificative au ministre de Belgique auprès du Vatican qui avait protesté contre les paroles papales. Cette lettre est un digne commentaire de l'interview, et M. Latapie peut se réjouir et redresser la tête : il a trouvé plus gaillard que lui.

En réalité, le Saint-Siège n'est pas plus saint que la plus modeste organisation humaine et le Saint-Père est tout bonnement un pauvre bougre de père de famille qui cherche à sauvegarder avant tout ses intérêts personnels, tandis que ses enfants se fichent sur la figure.

On trouvera plus loin le texte complet de la lettre du secrétaire d'Etat au Vatican. Elle est trop instructive pour que nous en supprimions le moindre passage. La neutralité belge a été violée, le Pape en convient, l'Allemagne en a convenu elle-même, mais... Il y a un mais.

Il ne faut pas croire en effet que l'Allemagne a convenu de cette violation aussi simplement, elle y a ajouté une excuse. Le Vatican se saisit aussitôt de cette excuse et s'empresse de reconnaître à l'Allemagne des circonstances atténuantes. La même chose pour le cardinal Mercier.

Ce pauvre prélat, on lui a fait des misères, c'est un fait entendu ; mais cependant on a agi envers lui assez libéralement. Le Vatican, personnellement, lui a fait obtenir un traitement de privilège. Après cela, il aurait vraiment tort de se plaindre ! Quant aux largesses du Saint-Père pour la Belgique, elles sont sans nombre.

C'est d'abord le denier de Saint-Pierre que le Pape distribue aux Belges après le leur avoir extorqué. Puis ce sont encore quelques sommes envoyées aux malheureux de Belgique.

De 3 à 6 heures LA CRISE DES MUNITIONS EN TURQUIE L'Allemagne enverrait un ultimatum à la Roumanie

La question des munitions devient un problème grave pour la Turquie. Elle n'en aurait plus que pour quelques jours et on comprend que l'Allemagne cherche à la ravitailler par tous les moyens. D'où cette note, qui aurait toute l'allure d'un ultimatum, à la Roumanie.

Des munitions pour quinze jours seulement. Londres, 19 juillet. — D'Athènes au Daily Chronicle : On affirme que le stock de munitions dont dispose la Turquie sera épuisé dans une quinzaine.

Ça va mal en Allemagne. Londres, 19 juillet. — Le Daily Mail publie une interview prise à un prêtre catholique anglais qui rentre en Angleterre après avoir été interné en Allemagne.

La Peau de l'Ours... Londres, 19 juillet. — Un Européen arrivé de Constantinople déclare que l'Allemagne garanti à la Porte que l'Angleterre paierait à la Turquie une indemnité de guerre de 200 millions de livres turques.

L'ultimatum austro-allemand. Londres, 19 juillet. — Le correspondant du Daily Chronicle à Athènes télégraphie à son journal : J'apprends qu'une note sera remise à la Roumanie par les Empires du Centre, au sujet de la question du passage des munitions destinées à la Turquie ; que cette note aura le caractère d'un ultimatum et que, dès maintenant, des troupes austro-allemandes sont concentrées à la frontière roumaine comme moyen de pression sur le gouvernement de Bucarest.

Bourse de Paris. Dans la plupart des groupes, la tendance est lourde, par sympathie avec les valeurs russes, qui sont plus particulièrement éprouvées. Les titres cuprifères fléchissent également.

Les Serviteurs de l'Etranger

Maurras contre Jaurès

Une des provocations des royalistes à l'assassinat du grand Français

Les « Suppôts de l'Allemagne ». Tout en demandant à ces juges républicains qui les différencient si souvent, de nous imposer silence, les forbanes de l'Action Française, qui espèrent nous voir nous conduire le despotisme monarchique, nous écrasés sous le poids des amendes, nous décochent chaque jour quelque injure bouffonne.

Le Pape a écrit beaucoup. Il a écrit au cardinal Mercier, il a écrit à tous les évêques belges. Et dans chacune de ces lettres, il pleure sur les mauvais traitements dont ils sont l'objet, il les déplore, et... il enjoint à ses correspondants de prendre patience !... Brave et généreux Saint-Père !... Il déplore les crimes boches, il pleure sur les misères des catholiques belges mais il se garde bien de dire le moindre mal contre l'auteur de tous ces crimes, instigateur de toutes ces misères.

Benoit XV craint Wilhelm II. Le vicar de Jésus-Christ tremble devant le lieutenant du vieux Dieu allemand. S'il avait seulement la franchise de l'avouer !...
George Bazile.

camaraderie universitaire et aussi certaines camaraderies littéraires qui courent les journaux lui assurent des aujourd'hui l'impunité même morale ; partout où l'on devrait écrire le nom et le prénom de cette fille immonde entretenue par les Allemands, partout où devraient se détacher en lettres de feu et d'ordure, les trois syllabes : Jean Jaurès, vous verrez seulement trois lettres : C. G. T.

Le seul coupable. Mais suivons Maurras. « Il faut citer Jaurès non seulement comme un agitateur parlementaire funeste, mais comme l'ennemi acharné de la corruption allemande et les corrupteurs de l'antimilitarisme français... La révolution vient d'Allemagne et M. Jean Jaurès nous en est aujourd'hui le principal entre-tremetteur. Une enquête sérieuse, menée par un pouvoir national ferait apparaître, par toute l'étendue de ses articles et de ses discours, les taches de l'or allemand.

L'appel au meurtre. « La révolution vient d'Allemagne » — tel était le titre sous lequel le traitre annonçait sa trahison ; il s'agissait de munitions ; fidèle à sa tactique de semeur de panique, à ses procédés alarmistes, il écrivait : « révolution ».

Le Vatican ergote

Tout en démentant l'interview du Pape, le Cardinal Gasparri excuse, autant qu'il peut, l'Allemagne

Le Texte de la Lettre au Ministre de Belgique

Le Havre, 18 juillet. — On communique le texte complet de la lettre que le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, vient d'adresser, sur sa demande, à M. Van den Heuvel, ministre de Belgique près le Vatican :

Vatican, 6 juillet 1915. Excellence. Je n'ai pas manqué d'accorder toute mon attention au memorandum que m'a remis Votre Excellence avec son estimée Note du 30 juin dernier et j'ai l'honneur de Lui communiquer aujourd'hui les observations que l'examen de celle-ci m'a suggérées.

PAR DEFERENCE... Cette observation générale constituerait par elle seule une réponse complète aux réflexions contenues dans le memorandum déféré par Votre Excellence, je ne fais aucune difficulté pour discuter en détail les divers points qui en forment l'objet.

L'ALLEMAGNE A VIOLÉ LA NEUTRALITÉ BELGE... MAIS LA BELGIQUE N'A-T-ELLE PAS EU DES TORTS

Le chancelier de l'Empire allemand, M. de Bethmann-Hollweg a déclaré ouvertement le 4 août 1914, en plein parlement, qu'en envahissant le territoire belge, l'Allemagne violait la neutralité de la Belgique, contrairement aux lois internationales.

LES LARGESSES DU SAINT-PERE. III. — Finalement, pour ce qui concerne les pères jésuites, les destructions des édifices religieux et scientifiques, les souffrances du peuple belge, le Saint-Siège non seulement n'est pas resté indifférent, non seulement il les a vivement déplorés, mais encore qu'il importe plus, s'est employé par tout moyen à les prévenir ou au moins à les atténuer.

ABRETE... SANS L'ETRE... TOUT EN L'ETANT... Le cardinal Mercier n'a pas, en fait, été arrêté si l'on prend le mot dans son sens propre. Le Saint-Siège fut induit à le croire et pour cette raison il se hâta de protester par une note officielle adressée au ministre de Prusse le 10 janvier dernier.

Le cardinal Mercier fut-il au moins détenu ou retenu ou gardé dans son palais « pianolato » ? Le matin du 4 janvier dernier, M. von Stempel, aide de camp du gouverneur général de Bruxelles apporta une lettre du gouverneur au cardinal Mercier ; il avait l'ordre d'attendre la réponse. A bon droit, le cardinal se réserva la faculté de répondre plus tard, vers la soirée, afin d'avoir le temps de la réflexion.

Il est indéniable que l'on n'a pas tous jours usé envers le cardinal Mercier des égards qui sont dus à un prince de l'Eglise, qu'on ne lui laissa pas toujours la liberté à laquelle il avait droit pour l'exercice de son ministère épiscopal. Et chaque fois, le Saint-Siège, par bienveillance et par amour de la vérité, se garda de ne pas aller à Anvers, mais elle considéra à bon droit l'invitation reçue comme un acte légitime de la liberté de son ministère pastoral. Aux remontrances du Saint-Siège, le ministre de Prusse répondit que l'invitation ou la prohibition était due à des motifs d'ordre public, commandés par les circonstances spéciales du moment.

ELLE LUI ACCORDERA L'USAGE D'UNE SITUATION PRIVILEGIEE. Il est à noter que si tous les évêques de Belgique, placés en dehors de la zone de guerre, pouvaient librement circuler dans leur diocèse, l'éminent cardinal Mercier avait, en raison de sa haute dignité, obtenu un permis de libre circulation, même en dehors de son diocèse, exception faite de certains points désignés comme zone des opérations militaires, points pour lesquels on exige de tous, y compris les membres du corps diplomatique, un permis spécial.

Le susdit permis lui ayant été retiré, le Saint-Siège adressa des réclamations au gouvernement allemand et celui-ci restituait immédiatement au cardinal Mercier le privilège de libre circulation dont il jouissait auparavant.

Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici que le Saint-Siège s'est vivement intéressé au sort des suffragants du cardinal, les évêques de Belgique. Pour ne pas élargir trop le cadre de cet exposé, qu'il suffise de dire que la nonciature apostolique protesta auprès du gouverneur général contre les mauvais traitements dont furent l'objet les évêques de Tournai et de Namur ; après la prise d'Anvers, elle demanda une protection spéciale bienveillante aussi bien pour le cardinal que pour les évêques de Gand et de Bruges ; à plusieurs reprises, le personnel de la nonciature se rendit en diverses villes pour visiter les évêques et leur demander s'ils n'avaient besoin de rien. Ces visites contribuèrent à faire délivrer à l'évêque de Namur, ainsi qu'à l'évêque de Liège, et à ses vicaires généraux, le permis de libre circulation dans leur diocèse, à faire ordonner que l'ambulance militaire fut évacuée du séminaire diocésain de Tournai et à obtenir d'autres avantages importants dont pour être brefs, nous omettons l'énumération.

Le cardinal Mercier n'a pas, en fait, été arrêté si l'on prend le mot dans son sens propre. Le Saint-Siège fut induit à le croire et pour cette raison il se hâta de protester par une note officielle adressée au ministre de Prusse le 10 janvier dernier. Mais depuis il n'est pas reconnu que cette protestation n'était pas fondée en tant qu'elle concernait une arrestation proprement dite du cardinal Mercier.

Le cardinal Mercier fut-il au moins détenu ou retenu ou gardé dans son palais « pianolato » ? Le matin du 4 janvier dernier, M. von Stempel, aide de camp du gouverneur général de Bruxelles apporta une lettre du gouverneur au cardinal Mercier ; il avait l'ordre d'attendre la réponse. A bon droit, le cardinal se réserva la faculté de répondre plus tard, vers la soirée, afin d'avoir le temps de la réflexion.

LA CRISE MINIÈRE GALLOISE
Les Revendications
des Grévistes

Ils protestent contre la loi des munitions

UN CONSEIL DE CABINET SE TIENDRA AUJOURD'HUI

Londres, 19 juillet. — Le rédacteur parlementaire du Times écrit : « Le cabinet se réunira aujourd'hui pour examiner la situation sérieuse créée par la grève du Pays de Galles du sud. »

LES PROPOSITIONS DES MINEURS

Londres, 19 juillet. — De Cardiff au Times : « La situation dans le Pays de Galles du sud était considérée hier soir comme grave. »

Cette minorité est fortement ancrée dans cette idée qu'il convient de ne rien céder sans avoir obtenu satisfaction sur les points essentiels. Elle ne consent à modifier son attitude qu'à la suite de la décision d'un arbitre qui aura à se prononcer sur ces demandes, ainsi que sur les propositions personnelles de M. Runciman. »

Londres, 18 juillet. — On sait que des députés de Cardiff ont demandé la solution de la crise minière pour intervenir d'ici peu de jours.

Les propositions des mineurs de la Fédération des mineurs du Pays de Galles, hier matin, à Londres, l'ont étonné, encore découvrir un moyen de mettre un terme à la grève avant la fin de la semaine. Le conseil, cependant, n'a pu se mettre d'accord sur les termes d'une délibération susceptible d'être acceptée par les parties en cause. Avant de repartir pour le Pays de Galles, où ils se réuniront demain, les représentants ont informé M. Walter Runciman qu'ils s'en tenaient à la résolution prise par les délégués à la conférence du 12 juillet.

Nous n'accepterons rien de moins que nos propositions premières et nous arrêterons tous les charbonnages jeudi prochain.

jusqu'à ce que l'on nous accorde ce que nous demandons. M. W. Abraham, le leader des vieux mineurs, qui se trouve à Llanidnoy Wells par ordre des médecins, interviewé à propos de la grève, a dit : « Je supplierai énergiquement les travailleurs de suivre les conseils de leurs chefs et d'aider ainsi à trouver une entente prochaine. »

On sait, de façon certaine, que le comité exécutif des mineurs a été fort divisé d'opinion ces jours derniers. Des 23 membres qui le composent, une minorité de quatre seulement est d'avis qu'il faut demander aux ouvriers d'accepter les propositions du Conseil du commerce. Cette minorité se flatte d'avoir derrière elle les délégués des travailleurs.

Nouvelles de Chez nous

ARRIVÉE DE GRANDS BLESSÉS

Bordeaux, 19 juillet. — Les grands blessés continuent d'arriver à Bordeaux. Cette nuit, on en a amené 29, qui ont été reçus avec le plus grand empressement. Ils ont été conduits à l'infirmerie de la Croix-Rouge installée à la gare, où ils sont soignés.

Ils ont ensuite été dirigés sur les hôpitaux.

ARRIVÉE DE GRANDS BLESSÉS

Bordeaux, 19 juillet. — Les grands blessés continuent d'arriver à Bordeaux. Cette nuit, on en a amené 29, qui ont été reçus avec le plus grand empressement.

Ils ont ensuite été dirigés sur les hôpitaux.

Communiqués Officiels

Communiqués français

MINISTÈRE DE LA GUERRE

TROIS HEURES

En Belgique, l'ennemi a bombardé, cette nuit, assez violemment nos tranchées de Saint-Georges, ainsi que le village et l'église de Basinghe.

En Artois, les Allemands ont lancé, vers minuit, à l'ouest et au sud-ouest de Souchez, sur un front de douze cents mètres, une attaque que nous avons repoussée.

En Argonne, une attaque allemande, dans la région de Saint-Hubert, a été repoussée.

En forêt d'Apremont, lutte de bombes et de grenades sans action d'infanterie.

En Lorraine, à Manohé-sur-la-Seille, et aux lieues sud-est de la forêt de Parroy, on signale quelques combats d'avant-garde où nous avons eu l'avantage.

Nuit calme sur le reste du front.

Cette nuit, nous avons eu de nombreuses attaques de tranchées, mais toutes ont été repoussées.

Le communiqué ne modifie aucunement la situation que nous avons définie ces deux derniers jours. L'initiative des attaques est passée à l'ennemi ; nous nous contentons de riposter avec énergie et succès en attendant le moment de porter de nouveaux coups.

Nous savons que notre état-major général ne chôme pas. Le Kaiser annonce des miracles et ordonne la publication de ses prophéties.

Sur le reste du front, nous devons enregistrer la vaillante résistance des Russes entre la Vistule et le Bug. L'ennemi a prononcé sur ce front de nombreuses et violentes attaques.

Sur le Dniester, les forces autrichiennes qui avaient jusque-là maintenu sur la rive gauche du fleuve, viennent de subir un grave échec. Il n'apparaît cependant pas que nos alliés aient pu reprendre possession de leurs précédentes positions sur la rive même du cours d'eau.

Sur le front oriental

UNE FORMIDABLE BATAILLE SE PRÉPARE ENTRE LA VISTULE ET LE BUG

Londres, 19 juillet. — De Petrograd aux Daily News : « Une activité incessante règne au sud-est de Varsovie, où le maréchal Mackensen met en ligne de vastes armées en vue d'une bataille générale entre la Vistule et le Bug. »

« Des deux côtés, se rassemblent de nouvelles troupes. On croit que la hâte des Allemands, très visible en plusieurs points importants, est causée par la crainte que les Russes n'amènent de nouvelles forces avant qu'ils ne soient prêts. »

L'utilisation des auxiliaires

UNE SUGGESTION DE LA LIQUE DES DROITS DE L'HOMME

Après une de ses interventions, la Ligue des Droits de l'Homme suggère au Ministre de la Guerre de classer, des leur incorporation, les hommes du service auxiliaire en catégories :

1° Au point de vue de leur santé ; 2° Au point de vue de leurs aptitudes et de leurs fonctions dans la vie civile.

Cette mesure permettrait non seulement d'affecter les auxiliaires à des emplois dont ils sont capables, mais encore de libérer pour le front un assez grand nombre d'hommes du service armé exerçant aujourd'hui des fonctions qui pourraient être confiées à certains auxiliaires parmi les moins faibles ; garde des voies et des prisonniers, service de place, etc.

Au surplus, la Ligue des Droits de l'Homme émet le vœu qu'on recrute parmi les auxiliaires des officiers d'administration et certains interprètes ; il y en a dont la tâche, exclusivement sédentaire, pourrait être accomplie par des hommes qualifiés qui sont classés dans le service auxiliaire.

Ne désespérez pas !

APRÈS ONZE MOIS. Voici encore un exemple probant. M. Martin, 400, rue de la Chapelle, à Ivry-sur-Seine, vient d'apprendre que son fils est prisonnier en Allemagne. Ce dernier, le soldat Georges Martin, du 23^e régiment d'artillerie, avait disparu le 21 août 1914, après un combat en Belgique. Sa famille n'avait eu aucune nouvelle de lui depuis cette date.

La "Gueuse Blanche"

AU QUARTIER LATIN

Hier soir, un des vendeurs de stupéfiants les plus connus de Montmartre a été arrêté au moment où il cherchait à écouler sa marchandise fumée sur le boulevard Saint-Michel. Conduit au commissariat de la rue Dantre il déclara se nommer Elie Pigot, dit « Gaston », et demeurer rue Pigalle.

Groupes et Syndicats

Syndicats. A 13 heures. — Fédération de la Seine (40, rue de Bretagne). Parti Socialiste. A 20 heures 30. — 99 Section (2 bis, cité Pigalle). A 21 heures. — 17^e Section (Maison des Syndicats).

Faits Divers Financiers

Crédit Foncier de France. — Pour les cinq premiers mois de l'exercice, le bénéfice s'est élevé à 10.530.520 francs, en augmentation de 7.769.181 francs. Bilan de la Banque d'Angleterre. — L'encaisse a augmenté de 1.172.000 livres sterling, la circulation de 437.000 livres, la réserve de 735.000 livres. La proportion de la réserve aux engagements est de 17,5 %, en progrès de 1,4 %.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Au dernier moment, à la matinée d'été, de l'Opéra-Comique, Mlle Marie Chonard a été remplacée par Mlle Brody.

LES PLANCHES

au Théâtre Sarah-Bernhardt. — En raison de l'absence de Mlle Brody, Mlle Marie Chonard a été remplacée par Mlle Brody.

Cette autorisation lui a été accordée.

L'ALLEMAGNE PIRATE
Les Démêlés
Germano-Américains

L'attaque de l' "Orduna" aggrave la crise

L'incident de l'Orduna est considéré, à Washington, comme agaçant, grandement à la gravité de la crise diplomatique. Il démontre la fausseté des excuses successives présentées par les Allemands pour justifier leurs procédés.

Les commentaires de la presse, depuis ce matin, ont été unanimes à demander une action énergique de la part de l'administration des États-Unis.

Le Commerce de l'Orduna, dit le Tribune Commercial de Cincinnati, démontre clairement que le gouvernement allemand n'a pas l'intention de faire cesser les attaques des sous-marins contre le navire américain.

Cela, ajoute le Baltimore American, souligne une fois de plus l'indignation américaine et la monie au degré auquel elle avait atteint lorsque le Lusitania fut coulé et cela doit intensifier la demande que l'Allemagne ait à respecter les droits de l'Amérique sur mer.

La New-York Tribune commente avec brio la fiction de certains que l'Allemagne s'était décidée à observer les règles de l'humanité dans la guerre navale. Ce ne fut que pour capotter, dit-elle, le public américain.

D'autre part, on mande de New-York au Morning-Post, de Londres : « Les Américains ressentent de l'indignation de la nouvelle injure qui est faite à leur pays par l'attaque du paquebot Orduna, surtout parce que le vapeur se dirigeait vers l'ouest et ne pouvait porter que des marchandises inoffensives. »

Le dernier attentat à la nouvelle soulevé l'indignation et le mépris au degré auquel elle avait atteint lorsque le Lusitania fut coulé et cela doit intensifier la demande que l'Allemagne ait à respecter les droits de l'Amérique sur mer.

Le Commerce de l'Orduna, dit le Tribune Commercial de Cincinnati, démontre clairement que le gouvernement allemand n'a pas l'intention de faire cesser les attaques des sous-marins contre le navire américain.

Nouvelles de l'Etranger

En Angleterre

LE PRINCE DE GALLES REÇOIT L'ORDRE DE L'ANNONCIATEUR. Londres, 19 juillet. — Le roi d'Italie a conféré l'Ordre de l'Annunciato au prince de Galles, à l'occasion du 21^e anniversaire de sa naissance.

En Italie

MM. SALANDRA ET BARZILAI RETOUR DU FRONT. Rome, 19 juillet. — M. Salandra, accompagné de M. Barzilai, est rentré hier matin à Rome, retour du front.

M. Barzilai a déclaré qu'il rapportait l'impression que la victoire finale n'est pas douteuse.

Le nouveau ministre a été hier soir l'objet d'une manifestation de sympathie de la part de la population romaine.

En Espagne

LES SOLDATS SE PLAIGNENT. Londres, 19 juillet. — On télégraphie de Berne au Morning Post : « Une lettre d'un soldat du landsturm allemand, apprenant au front qu'il n'y a pas longtemps de temps de repos, se plaint de la dureté de la vie en Espagne. »

Au Portugal

LA SANTE DE M. ALFONSO COSTA. Londres, 19 juillet. — De Lisbonne au Morning Post : « L'état de M. Alfonso Costa s'est beaucoup amélioré. »

En Espagne

LES SYMPATHIQUES DES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS POUR LA FRANCE. Madrid, 19 juillet. — Au cours d'un meeting radical tenu hier à Barcelone, M. de Llanes, député, a protesté contre la neutralité de l'Espagne et a tenu l'attitude des républicains espagnols, favorable à la France.

Aux Dardanelles

LE DERNIER COMMUNIQUÉ. Lausanne, 19 juillet. — Les journaux font ressortir que le dernier communiqué turc est d'une modestie inaccoutumée, ce qui est la preuve évidente que l'offensive des alliés se poursuit avec succès.

LES SYMPATHIQUES DES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS POUR LA FRANCE

Madrid, 19 juillet. — Au cours d'un meeting radical tenu hier à Barcelone, M. de Llanes, député, a protesté contre la neutralité de l'Espagne et a tenu l'attitude des républicains espagnols, favorable à la France.

OFFRES D'EMPLOI

UN DEMANDEUR EN AGENT LIT EN COURANT de commerce des liquides, ayant déjà et visitant tant clientèle des grandes cafés, pour introduire une marque faisant grande publicité. Forte commission. Il est nécessaire de produire de bons références du passé et garantir un chiffre d'affaires. Écrire au directeur de la presse, 123, rue Montmartre, Paris (2^e).

PETITES ANNONCES

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. Le Gérant : LÉON BAYLE.

DEMANDES D'EMPLOI

UN HOMME, 27 ans, libéré service militaire, je peintre en bâtiment, désire trouver propriété pour travaux d'entretien à Paris ou en banlieue. Prix modérés. S'adresser : M. Louis C..., 5, rue de Provence.

LE BONNET ROUGE

est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. Le Gérant : LÉON BAYLE.